

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

*In the Presence of Women. Representation in Canadian Governments* sous la direction de Jane Arscott et Linda Trimble, Harcourt Brace and Company, Toronto, 1997, 387 p.

par Winnie Frohn

*Politique et Sociétés*, vol. 17, n°1-2, 1998, p. 283-285.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040111ar>

DOI: 10.7202/040111ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

***In the Presence of Women. Representation in Canadian Governments***

sous la direction de Jane Arscott et Linda Trimble, Harcourt Brace and Company, Toronto, 1997, 387 p.

*In the Presence of Women* arrive à un moment opportun, puisque nous avons peu de recherches sur la présence de femmes élues dans les provinces autres que l'Ontario et le Québec. Au cours des dernières décennies, où le nombre de femmes élues en politique a augmenté, les féministes et certains politologues ont tenté d'évaluer les effets de la présence de membres de groupes « minoritaires » au sein des instances décisionnelles. Même si, dans certains cas, il y a eu des bonds dans la représentation féminine au cours des années 1970, 1980 et 1990, le pourcentage d'élues n'a jamais été plus que 25,3% (la Colombie-Britannique en 1991) et le plus bas pourcentage, en 1993, était de 6% à Terre-Neuve. Pour le Canada dans son ensemble, le nombre d'élues était de 18% en 1993. Les femmes élues ont-elles atteint une masse critique ? Quels effets peuvent-elles avoir sur la gouverne politique ? Est-ce que ces gains sont permanents ? Dans une période où les groupes les plus vulnérables de la société sont très menacés par la vague de néoconservatisme et de mondialisation, ces questions deviennent d'une extrême importance. D'autant plus que le postmodernisme met en doute toute représentativité et que la crédibilité des élus et élues est très basse dans la population. Peut-on réussir mieux une justice sociale en ayant des femmes députées ? En réponse à ces questions, *In the Presence of Women* présente la situation avec ses avantages et ses désavantages pour les femmes, une réflexion qui peut guider l'analyse et, particulièrement dans les chapitres de Jill Vickers et Jennifer Arnott, suggérer quelques pistes pour inventer des changements structurels.

Le livre commence par une présentation étoffée. Puis, trois chapitres cernent le concept de représentation des femmes, l'évolution du nombre des femmes élues et les conséquences du changement à partir d'exemples parfois tirés d'ailleurs, mais plus souvent à partir des réalités canadienne anglophone, québécoise et autochtone. Suivent des chapitres sur la situation au niveau fédéral et pour chaque gouvernement provincial. Ces chapitres commencent par un encadré, très utile, qui présente des données sur la date de l'obtention du droit de vote, la première femme élue, l'évolution des pourcentages de candidates et d'élues, etc. À la fin de chaque chapitre sont proposées des lectures et quelques questions. S'ajoutent, à la fin du livre, un glossaire, les notes sur les auteures et auteurs, la bibliographie, l'index et des appendices.

Les auteurs et auteures sont surtout des universitaires qui évoluent dans le domaine des sciences politiques. Quelques-unes ont une expérience au niveau gouvernemental, dans des partis ou des associations politiques. La plupart semblent avoir travaillé avec des associations féministes. Les méthodes de recherche varient d'une auteure à l'autre : certaines se basent sur des entrevues, d'autres sur des statistiques, des sondages, des textes de

débats, de politiques ou de lois. Toutes relatent brièvement l'évolution de la représentation politique des femmes, les barrières pour entrer en politique et les effets de leur présence sur les institutions démocratiques. Selon chaque auteure, ces effets sont évalués sous différents angles, par exemple le style et le processus parlementaire, les sujets de débats, les politiques et les lois. Certaines examineront la façon de faire une analyse féministe des politiques gouvernementales, d'autres les relations entre les femmes dans les partis, les élues et les groupes de femmes. Des thèmes essentiels à la discussion sont abordés : la deuxième vague féministe, le féminisme radical ou culturel, la possibilité pour une personne d'en représenter d'autres. Cette variété de méthodes et de sujets rend parfois difficile certaines comparaisons. Par ailleurs, à cause de la structure du livre, des répétitions sont inévitables.

Mais précisément en raison de cette variété d'approches et de l'évolution de chacune des provinces, les thèmes qui ressortent sont d'un grand intérêt. Ainsi, soulignons l'importance du travail effectué à l'intérieur des partis par des féministes afin de présenter des femmes candidates, mais aussi de promouvoir des prises de position et maintenir une orientation politique favorable aux femmes quand le parti est au pouvoir. Plusieurs auteures soutiennent que tous les sujets devraient subir une analyse féministe et pas uniquement les thèmes traditionnellement associés aux femmes.

Les auteures soulignent que le nombre de femmes élues est important quant à l'impact qu'elles peuvent avoir, mais qu'il ne faut pas négliger l'effet des places qu'elles occupent. Par exemple, une féministe dans l'opposition aura plus de liberté pour exprimer ses opinions qu'une simple députée du parti au pouvoir. On sent une certaine déception chez les auteures parce qu'il n'y a pas eu beaucoup de changements significatifs dans le contenu des politiques, malgré l'augmentation du nombre d'élues. À ce sujet, il faudrait examiner de façon plus approfondie l'idéologie des partis conservateurs et libéraux et ne pas présumer que ce sont des partis qui veulent tout simplement plaire à l'électorat. Quels sont les rapports possibles entre la pensée féministe et les partis néolibéraux ou néoconservateurs ? Quel peut être l'impact de féministes sur des partis comme le PQ et le Bloc québécois, qui sont fondamentalement des coalitions de plusieurs idéologies, mais qui partagent l'option de l'autonomie du Québec ? Par ailleurs, jusqu'à quel point la provenance régionale des femmes détermine-t-elle leurs options politiques ? Même si le NPD est clairement plus ouvert que les autres partis aux demandes des femmes, une comparaison reste à faire entre les provinces où le NPD est ou a été au pouvoir. Par exemple, pourquoi en Colombie-Britannique le programme électoral parlait-il ouvertement de la situation des femmes, alors qu'en Saskatchewan il y a eu des avancées importantes pour les femmes, mais sans en faire la promotion ? Pourquoi le NPD Ontario, une fois au pouvoir, a-t-il choisi une approche consensuelle ?

La présence des femmes, affirment les auteures, a permis des progrès dans différents domaines, mais les processus électoral et parlementaire n'ont pas vraiment changé et, en général, il n'y a pas eu de changements structurels. Une fois que les femmes ont réussi à se présenter et à se faire élire, à

changer les horaires de travail, le ton des débats et à installer des toilettes pour femmes et des garderies, le travail ne fait que commencer. Est-ce que la pensée féministe peut accepter la hiérarchie entre le Conseil des ministres et la simple députée ? Le livre laisse sentir une certaine déception, parce qu'il n'y a pas plus de coopération entre les femmes de différents partis, sauf à l'occasion de certains dossiers frappants comme l'avortement, la recherche sur le cancer du sein et le contrôle des armes à feu. En effet, il y a un véritable besoin de recherche sur la compatibilité entre le féminisme et la structure partisane. D'autre part, les auteures mentionnent que certains pays qui ont le système électoral proportionnel élisent plus de femmes. Est-ce que les pays scandinaves ont un bon nombre d'élues à cause du système électoral ou à cause de la tradition social-démocrate ? Pourquoi les Scandinaves et les Autochtones considèrent-ils que gouverner (et pas uniquement voter) est la responsabilité de tous et toutes ? Quelle sorte d'idéologie peut inciter à avoir deux députés de sexe différent par comté et pourquoi cette proposition n'a pas été acceptée ?

Finalement, une question fort importante se pose : est-ce que la présence de « n'importe quelles femmes » au gouvernement a un effet positif ou, dans certains cas, peuvent-elles même nuire parce qu'elles deviennent des poids pour les politiques gouvernementales ? N'est-il pas préférable d'avoir un mouvement fort de femmes à l'extérieur de la politique institutionnelle ? La réponse des auteures est nuancée : la simple présence des femmes a un effet sur les attitudes et le comportement des hommes, mais même les élues féministes sont, jusqu'à un certain degré, prisonnières de leur parti, même dans un parti plus ouvert aux idées féministes. Bien sûr, il y a aussi d'autres contraintes pour les élues, par exemple les finances, la tension structurelle entre « élues » et la population et les contraintes du travail en équipe. Mais le féminisme implique des changements profonds qui ne peuvent pas être ignorés si nous voulons un plus grand nombre de femmes et une meilleure représentation qui tienne compte de leurs différences.

Ce livre nous donne donc une excellente base pour l'enseignement, pour la recherche et pour la réflexion féministe militante. Il soulève des questions pouvant constituer le ferment d'un deuxième volume qui serait fort utile.

Winnie Frohn  
*Université du Québec à Montréal*